

# LA SANTÉ DE L'ENFANT

## SANTÉ D'ABORD !

En l'absence d'Elise Freinet, retenue dans les Alpes à l'École Freinet de neige, une erreur regrettable s'est glissée dans l'ordre de parution des deux articles qu'elle avait laissés à la typographie : Il faut donc lire d'abord l'article ci-dessous avant l'article paru au N° 11 pour rétablir la logique des faits d'une conception neuve de la médecine, dans laquelle Lumière et Marbais, et surtout Pavlov, rompent avec la maladie lésionnelle née du pasteurisme.

Les causes de la maladie relevées par le grand bonhomme que fut F.-V. Raspail feraient sourire bien des scientifiques et, pourtant, elles sont si évidentes sous l'angle du simple bon sens, et si dialectiques face au « dogmatisme scientifique », que toute théorie médicale conséquente y trouverait son compte.

Mais la science, tout comme la religion, est envoutante : tout esprit façonné par une discipline trop stricte ne sait plus retrouver la liberté nécessaire pour faire le point de son acquis. Aussi bien faut-il chercher les grandes synthèses générales chez les esprits libres qui, point totalement engagés, savent dégager les grandes lignes simplificatrices du savoir. Auguste Lumière, ce génie autodidacte, à cheval sur deux siècles, homme indépendant au sens total du mot, nous apparaît aujourd'hui comme le grand simplificateur des données de la science en général et de la science médicale en particulier. Homme d'observation et de jugement, il sut tirer de son expérience prodigieuse, dans le laboratoire et dans la vie, une manière de logique ample et grandiose qui pourrait bien devenir la seule et simple théorie médicale. Hélas ! A. Lumière ne faisait pas partie de la confrérie des sommités médicales et il ne sut pas, comme Pasteur, confondre son génie avec sa renommée, et les défendre l'un et l'autre par l'entêtement, la propagande et aussi l'arrivisme.

Quoi qu'il en soit, A. Lumière fut un Maître et son œuvre inspira bien des praticiens, même quand les disciples n'avaient pas le courage de se réclamer ouvertement de lui.

Que dit Aug. Lumière pour ce qui regarde la maladie ?

« Le facteur causal de presque tous les troubles pathologiques est la formation ou l'introduction dans l'économie de *particules solides*, de *précipités*, de *floculats* résultant soit de la destruction de certains colloïdes, soit d'autres réactions aboutissant à ces *précipitations* ». (1)

Nous rejoignons ici la vieille conception hippocratique d'engorgement de l'organisme par les déchets, la viciation par « humeurs peccantes » et l'inflammation.

« Nous avons prouvé, écrit A. Lumière (p. 91), que les dérèglements constituant l'état de maladie se trouvaient dans les humeurs et que le corps du délit responsable de presque tous les troubles morbides est la présence dans l'organisme, dans le sang et dans les tissus, de particules solides étrangères à l'individu malade.

« Ce sont ces particules insolubles, ces précipités, ces floculations qui engendrent les chocs, les grands symptômes généraux des affections aiguës, tous les troubles fonctionnels particuliers aux individus, toutes les manifestations du rhumatisme ainsi que tous les états inflammatoires, c'est-à-dire l'immense majorité des états pathologiques.

« Ces amas de corpuscules insolubles sont alors des lieux d'appel pour les leucocytes qui arriveront en nombre d'autant plus grand que les précipités stagnants seront eux-mêmes plus nombreux.

« Le travail intense des leucocytes occasionnera des réactions locales, subinflammatoires et, même si les floculats sont abondants, des états inflammatoires locaux, parfois violents, avec rougeur, chaleur, douleur, gonflement... destruction de la vitalité de certains leucocytes qui succombent en donnant des globules de pus, etc.

Bref, la cause essentielle et primitive de l'inflammation est dévoilée grâce à la connaissance du phénomène initial : la *précipitation*.

La théorie de la *précipitation*, qui parachève la notion hippocratique de l'*inflammation*, nous fait comprendre la soudaineté des crises pathologiques, notamment des gripes explosives hivernales. En fait il semble se passer dans l'organisme — dont les humeurs ne sont que de vastes dissolutions d'éléments — ce qui se passe dans un liquide sursaturé : nous avons tous présente à notre mémoire l'expérience du bocal contenant une dissolution sursaturée de NaCl dans l'eau. La fragilité de la dissolution est telle qu'au moindre choc : clac ! La précipitation se produit et les cristaux de NaCl réapparaissent en suspension et en dépôt.

Les crises soudaines du rhumatisme, par exemple, illustrent admirablement ce phénomène de la précipitation et expliquent aussi le polymorphisme de cette maladie à laquelle on ne saurait attribuer de frontières et de symptômes définis. La théorie de l'*incubation* n'explique pas en totalité l'éclosion en coup de tonnerre des broncho-pneumonies, méningites, polio, etc. On ne soupçonne même pas le danger et, tout à coup, c'est la catastrophe. La médecine désarmée ne peut que s'en référer au laboratoire qui diagnostique à retardement, et souvent trop tard.

Quand elle a formulé son diagnostic, la médecine d'ailleurs cesse de considérer la forteresse qu'est l'organisme attaqué pour ne voir que l'hypothétique assaillant : le microbe. « Elle ne veut voir, dit Aug. Lumière, dans la genèse des désordres pathologiques, que les altérations anatomiques et histologiques des appareils organiques, mais elle ne nous apprend pas comment ces lésions peuvent provoquer les symptômes morbides. »

La pathologie des affections lésionnelles impose forcément la médecine analytique, qui voit l'organe lésé d'abord et, dans l'organe lésé, la lésion au détriment de l'unité organique et des grands mécanismes de résistance à la maladie.

A cette pathologie des affections lésionnelles, Aug. Lumière oppose celle des troubles fonctionnels dus « à la présence dans l'organisme, dans le sang, les tissus, de particules solides étrangères à l'individu ».

« Elle est due, dans la plupart des cas, à la destruction de l'état *colloïdal*. L'état colloïdal conditionne la vie, la destruction de cet état, c'est-à-dire la précipitation, la floculation, déterminant la maladie et la mort. »

Attardons-nous un peu sur cet état colloïdal dont la médecine classique s'occupe si peu : il est la base d'une théorie neuve qui, si elle avait été prise en considération par les notoriétés patronales de la Faculté, nous aurait épargné bien des malheurs et surtout ce fléau qui va s'accusant que sont les vaccinations obligatoires.

(1) Aug. LUMIÈRE : *Mes travaux et mes jours*. (Ed. La Colombe, 5, rue Roussellet, Paris.)